

UNE COMMUNION DE PRIERE (OCTOBRE 2009)

qui nous emmène en Asie par François Jourdan,

membre du MIR France, prêtre eudiste en mission aux Philippines depuis un an

La folie de Dieu - notre folie !

« Les Juifs demandent comme preuves des miracles et les Grecs recherchent la sagesse. Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié : c'est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour les non-juifs ; mais pour ceux que Dieu a appelés, aussi bien Juifs que non-Juifs, le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu. Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes... Au contraire Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour couvrir de honte les sages ; il a choisi ce qui est faiblesse aux yeux du monde pour couvrir de honte les forts ; il a choisi ce qui est bas, méprisable ou ne vaut rien aux yeux du monde, pour détruire ce que celui-ci estime important » (1 Co 1, 22-28).

La phrase de Staline « Le Vatican : combien de divisions ? » illustre assez bien l'opposition complète de deux voies dans notre monde. Et aussi celle de Mère Térésa de Calcutta, nettoyant une plaie repoussante sur un de ces malades abandonnés, avec à ses côtés un journaliste américain lui disant : « Je ne ferais pas cela même pour mille dollars » ; elle répondit : « Moi non plus ! ». Saint Paul l'avait très bien senti, comme une idée force récurrente. Oser parler de « *la faiblesse de Dieu* » (v.25) est choquant aux oreilles humaines. Car Dieu est choquant dans sa manière de faire non imaginable par les hommes. Paul commente ce qu'il s'entend dire par le Christ : « *'Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible'. Je préfère donc me vanter de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ étende sa protection sur moi. C'est pourquoi je me réjouis des faiblesses, des insultes, des détresses, des persécutions et des angoisses que j'endure pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12,9-10). « *Nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous* » (2 Co 4,7).

Nous qui essayons d'être chrétiens jusque dans la non-violence de Dieu, nous nous sentons « *saisis* » comme Paul, et tout tremblants d'avoir à vivre ce chemin du Christ proposé à tous (pas à des gens spéciaux particulièrement prophètes, ce que n'auraient pas à être les autres chrétiens !). Et puisque la non-violence (chrétienne ou non) est combative sous une autre forme que les moyens de pression classiques de la violence, Paul insiste sur « *les armes de Dieu* » ! Cela nous intéresse : « *Nos armes offensives et défensives, c'est de faire ce qui est juste aux yeux de Dieu* » (2 Co 6,7).

« Dans notre combat, les armes que nous utilisons ne sont pas d'origine humaine : ce sont les armes puissantes de Dieu qui permettent de détruire des forteresses » (2 Co 10,4). Et aux Ephésiens : « Saisissez donc maintenant toutes les armes de Dieu... Ayez la vérité comme ceinture autour de la taille ; portez la droiture comme cuirasse ; mettez comme chaussures le zèle à annoncer la Bonne Nouvelle de la paix. Prenez toujours la foi comme bouclier : il vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Acceptez le salut comme casque et la Parole de Dieu comme épée donnée par l'Esprit Saint » (6,13-17)¹. Justement ce dernier arrive bien : « L'Esprit Saint vient en aide à notre faiblesse ! » (Rm 8,26). Ainsi, par nature, le christianisme est attiré par la force des moyens pauvres.

Aux Philippines, Cory Aquino vient de mourir en août. Ancienne présidente, par la non-violence explicite, elle incarne le pouvoir des pauvres, le People's Power, qui a permis la démocratie en février 1986 contre la dictature de Marcos après 14 ans de loi martiale... Elle avait fait appel à Jean et Hildegard Goss-Mayr pour animer des stages sur la non-violence pendant deux ans avant cette révolution pacifique. A ses obsèques, le père jésuite Arevalo, son accompagnateur spirituel, exprimait l'amour des Philippins. Voici la fin de son homélie : « *Merci, Père des Cieux, de nous avoir donné Cory Aquino. Merci pour ce chemin qu'elle a fait un temps à travers nos vies avec la grâce que tu lui as donnée à partager avec nous. Si nous te la rendons, nous le faisons avec le cœur rempli d'action de grâce ; mais maintenant, oh, le cœur brisé aussi, pour la grandeur et la beauté de ce don qu'elle fut pour nous, que nous ne retrouverons, peut-être, plus comme ça. Merci, Tita Cory, qui nous êtes déjà si chère !* ».

Folie qui est don de vie, folie qui donne vie.

La non-violence, force de vérité, fut possible après le ras-le-bol de la dictature, et le gros appui de l'Eglise catholique : le Cardinal Sin a aidé Cory à être déterminée. Cela a permis la détermination du peuple à agir avec un gros risque de bain de sang que le dictateur n'a pas osé : il s'est exilé. Mais c'est une parenthèse : la non-violence n'est pas reconnue dans l'opinion. La présence américaine est énorme : tête de pont sur l'Asie. L'américain a remplacé l'espagnol. La corruption est grande. Ici aussi l'islam fait peur à vouloir une société islamique, une vérité qu'on ne veut pas voir, pour être gentil aujourd'hui. En attendant des surprises quand la vérité des situations n'est pas prise en compte. Priez avec moi, vous qui vous heurtez à la corruption, qui vous risquez devant les injustices, qui œuvrez pour la paix, pour un vivre ensemble aux Philippines et dans les pays qui ont un pouvoir sur elles.

¹ Racines de cette « militia Christi » : Casque du salut (Is 59,17 ; Ps 132,16 ; aussi en 1 Thes 5,8), ceinture de justice et de fidélité (Is 11,5), cuirasse de loyauté (Is 59,17 ; repris en 1 Thes 5,8 : cuirasse de la foi et de l'amour), chaussures de la Bonne Nouvelle (Is 52,7), épée tranchante de la Parole (Is 49,2 ; aussi en Ap 1,16).